

JEAN-PIERRE MARTINET

CEUX QUI N'EN MENENT PAS LARGE

LE DILETTANTE



Extrait de la publication

TARDI

DU MÊME AUTEUR

*La Somnolence,*  
Jean-Jacques Pauvert, 1975.

*Un apostolat d'A. T'Serstevens, misère de l'Utopie,*  
Alfred Eibel, 1975 ; Durante, 2002.

*Jérôme,*  
Les Éditions du Sagittaire, 1978 ; Finitude, 2008.

*Ceux qui n'en mènent pas large,*  
Le Dilettante, 1986.

*L'Ombre des forêts,*  
La Table Ronde, 1986 ; 2008.

*La Grande Vie,*  
L'Arbre vengeur, 2006.

*Nuits bleues, calmes bières,* suivi de *L'Orage,*  
Finitude, 2006.



Jean-Pierre Martinet

*Ceux qui n'en mènent pas large*

suivi de

*Au fond de la cour à droite*

préface de Raphaël Sorin

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6<sup>e</sup>

Couverture : Tardi  
Édition originale : le dilettante, 1986  
© le dilettante, 2008  
ISBN 978-2-84263-368-4

### *De son vivant*

*Pas de quoi se vanter, même si j'ai fait fort du côté des maudits. Le mal-parti, c'était mon truc, autant que le laissé-pour-compte. En fait, je me suis coltiné une bonne dose de malheur, de la mélancolie tenace, de la scoumoune persistante. Comme Calet ou Fardoulis-Lagrange, ils dorment presque tous ensemble dans un tombeau imaginaire, et il m'arrive de boire une chope à leur santé.*

*(1944...)*

*Dans Le Dictionnaire<sup>1</sup> de Jérôme Garcin, deux cent cinquante écrivains français rédigent leur*

*propre notice nécrologique. Martinet donne sa date de naissance, suivie de trois petits points. On sait qu'il trépassa en 1993.*

*Je relis son texte, vingt ans après, comme un autoportrait, un testament, un bilan où il tire un trait sur son existence : « Parti de rien, Martinet a accompli une trajectoire exemplaire : il n'est arrivé nulle part. » Il cite aussi un compagnon de galères, toujours en vie ?, autant Bordelais que lui, Michel Ohl. Et je trouve assez troublant que la notice d'Yves Martin précède la sienne et fasse écho à sa détresse : « Maintenant il avance non sans difficultés entre les assauts de la mélancolie blonde (la plus radicale), des excès de gravelle avec quand même le vieux frère, le cher compagnon de cinéma... » Je n'oublie pas que Martinet fit l'IDHEC.*

### Subjectif

*Cette revue, créée en 1978 par Gérard Guégan et son gang, annonce le « retour du je ». Elle aura sept numéros et publie trois fois Martinet : Nuits bleues, calmes bières<sup>2</sup> ; La Grande Vie<sup>3</sup> et Au fond de la cour à droite<sup>4</sup>. On peut dire que, toute artisanale qu'elle fût, elle anticipait, avec trente ans d'avance, sur des tendances actuelles*

*de notre littérature, avec ce slogan : « Ça va schlinguer, les créateurs reviennent. » Dans l'anthologie<sup>5</sup> que les éditions Galilée eurent la bonté de publier, on retrouvait Béatrix Beck, Bernard Frank, Pierre Herbart, Alain Chany, Michel Ohl, Hervé Prudon, Frédéric Roux, Jean-Pierre Énard... Depuis, d'autres ont fait leur miel avec ça.*

### Jérôme

*En août 1978, le Sagittaire, qui sera exécuté quelques mois plus tard par Hachette, publie Jérôme, de Martinet, suivi de Que le meilleur gagne d'Adolf Rudnicki et de L'amour est un chien de l'enfer de Charles Bukowski. Les trois cent soixante pages de Jérôme laissent les critiques (Frédéric Vitoux, Gilles Costaz et Jean-Pierre Énard exceptés) sur leur cul : ils ne se donnent pas la peine de l'ouvrir, comme s'ils sentaient que cet admirateur de Thomas Hardy, de Céline ou de Bernanos était trop fort pour eux, habitués à célébrer la prose d'un copain ou d'un puissant. Je vais me prosterner aux pieds de Poirot-Delpech et de Rinaldi. Peine perdue. J'étais aux obsèques du premier et j'attends, vieille rancune, que le second avale son bicornes.*



## Monk's Dream

*En juillet 1965, à New York, j'écoute Thelonious Monk en solo. C'est, avec Charlie Parker, un des modèles de Martinet. Il aime leur « désespoir infini ». Disons que j'ai partagé cela, mais on se parlait peu avec Jean-Pierre, je n'ai pas eu l'idée de lui raconter ce concert. Ce sera ma façon de réparer : je vous quitte avec Body and Soul et Monk's Dream.*

*Raphaël Sorin,  
le 10 juin 2008*

1 *Le Dictionnaire : littérature française contemporaine*, Éditions François Bourin, 1988.

2 *Nuits bleues, calmes bières*, suivi de *L'Orage*, Finitude, 2006.

3 *La Grande Vie*, L'Arbre vengeur, 2006.

4 Texte repris dans cette édition.

5 *Le Retour du je*, Galilée, 1981.

«Au bout d'un moment,  
ça devient si moche qu'on  
a envie de tout arrêter...»

David Goodis,  
*Retour à la vie*



Maman regardait le ciel mais, de là-haut, personne ne le regardait, lui, Maman, il le sentait bien. Il était incollable sur la question. L'instinct du vrai professionnel. Aucune lumière sur lui, pas le moindre petit projecteur, rien. Personne ne bougeait derrière les nuages. Les machinos étaient silencieux, pour une fois. On n'entendait même pas le bruit de la caméra, ou le grincement du travelling. Ni clap de départ ni clap de fin. Un vrai désert, là-haut. La scripte s'était barrée. Le metteur en scène aussi. Le chef opérateur avait renoncé à diriger la lumière, c'est pourquoi le paysage donnait une telle impression de débâcle, d'inachevé. Il avait beau essayer de se raisonner, ça l'angoissait, Maman, cette absence de mise en scène. Il eut envie de s'engouffrer dans un

cinéma, n'importe lequel, histoire d'oublier un instant combien la vie était moche et mal foutue, mais il était tellement fauché qu'il préféra garder le peu d'argent qu'il lui restait pour s'envoyer quelques bières. Entre deux drogues, il fallait bien choisir. Vers la fin de novembre, à Paris, au moment des premiers froids, il ressentait presque toujours cette atroce sensation d'abandon, mais, cette année, c'était pire que jamais. Vraiment la merde. Il poussa la porte du premier bistrot venu et s'accouda au comptoir. Comme le garçon tardait à venir, il écrasa un œuf dur sur le zinc, juste pour faire un peu de bruit, ou se calmer les nerfs, il ne savait pas trop bien. Il se sentait bizarre, en tout cas. Encore plus bizarre que l'hiver dernier à la même époque. Cette paire de tenailles à mâchoires courbes qui se refermait lentement sur sa nuque. Pas mal de temps qu'elle ne l'avait tourmenté, cette saloperie. Plusieurs mois au moins. Il l'avait presque oubliée, à vrai dire. Il n'aurait sans doute pas dû rester enfermé aussi longtemps chez lui après le tournage de ce film porno. Cette solitude avait fini par le rendre un peu plus timbré que la moyenne des gens, probablement.

Il pensa à Marie Beretta et écrasa un autre œuf dur sur le comptoir. Marie. Marie. Leurs chemins avaient divergé, voilà. Juste une histoire de chemins qui avaient divergé. Pas de quoi en faire un plat, se dit Maman. Pourtant, il sentait que les larmes lui venaient aux yeux. Beretta Marie. C'était parfaitement idiot, formulé ainsi. Plus la moindre magie. Aussi lugubre qu'une fiche d'état civil ou une feuille de Sécurité sociale. Envolée, Marie. Adieu la vie, adieu l'amour. Tout ça ne méritait pas une larme. Il écrasa un autre œuf dur sur le comptoir, machinalement, puis un autre. Rien de tel pour se calmer les nerfs.

« Vous ne les mangez pas ? »

Maman sursauta, comme si on l'avait réveillé en pleine nuit, au milieu du plus profond sommeil. C'était son voisin de comptoir, un petit vieux à casquette qui devait en être à son sixième ballon de rosé. Sa voix tremblait légèrement.

« Je ne mange pas quoi ? »

– Les œufs. Vous les cassez et vous ne les mangez pas... »

Ce type-là cherchait la bagarre, c'était sûr. D'ailleurs, il avait une tête qui ne lui revenait

pas. Et cette casquette... Tout à fait le genre de vieux con qui se délecte des blagues du *Hérisson*. Mais Maman était bien décidé à ne pas se laisser entraîner, justement parce qu'il sentait qu'il avait les nerfs à vif, et que ce n'était pas le moment de craquer. Marie n'aurait pas aimé. Non, certainement pas. Il fit donc un effort pour se contenir :

« Non, je ne les mange pas. Je les casse et je ne les mange pas. Voilà. Mais, rassurez-vous, je vais les payer. Du moins si le garçon arrive... »

L'homme à la casquette ne parut pas du tout satisfait par les explications de son voisin de comptoir et insista lourdement :

« Je vous prie de m'excuser, monsieur, mais, enfin, pourquoi cassez-vous ces œufs si vous n'avez pas envie de les manger ? C'est choquant. Pensez à l'Éthiopie, monsieur. Vous devriez avoir honte. »

C'était toujours pareil. Il y avait des tas de gens qui se mêlaient de ce qui ne les regardait pas. Des casse-pieds professionnels, des maniaques des droits de l'homme, des assoiffés de l'amour universel, des intoxiqués de la grande fraternité ! Et donneurs de leçons, avec ça. Intarissables dès qu'on leur donnait l'occasion d'exhiber leur

belle âme, leur belle petite âme palpitante et généreuse. Maintenant, il leur arrivait de se déguiser en chauffeur de taxi à la retraite ou en fanatique du tiercé. À qui se fier? Plus rien ne ressemblait à rien. Maman eut envie de prendre le petit vieux par le revers de son veston et de le jeter dans la rue, mais il se contenta d'écraser un autre œuf dur dans son poing serré. Il se coupa avec un morceau de coquille, mais si légèrement qu'il en éprouva presque du plaisir.

«J'ai horreur des œufs, monsieur, voilà. Une profonde horreur des œufs. Et je me contrefous de l'Éthiopie.»

Marie aurait été contente si elle l'avait vu. Elle l'aimait ainsi : calme, juste un peu insolent lorsqu'on lui cherchait des noises. Le genre de type qu'on rencontre dans les westerns. Maman était fier de lui. Il se retourna vers la salle. Puisque Marie Beretta n'était pas là, peut-être au moins y aurait-il quelques applaudissements. Mais non. Personne n'avait l'air de faire attention à lui. Pourtant, il savourait encore sa réplique. C'était rudement bien envoyé. Il se demanda où il allait chercher tout ça. «Je me contrefous des œufs. Et je déteste l'Éthiopie.» Ce n'était pas le texte exact, mais l'esprit y était.



Toujours ces foutus problèmes de mémoire. Drôlement embêtant pour un acteur de ne plus pouvoir retenir une seule ligne de texte correctement. Il ne se souvenait plus très bien à quelle époque exactement il s'était mis à chanter *J'ai la mémoire qui flanche*, mais c'était il y a longtemps, de ça il était sûr. Marie l'avait déjà largué depuis belle lurette. En douceur. Comme on abandonne un enfant malade. Comme la plupart des jolies femmes, elle avait horreur des perdants. Elle les flairait à dix kilomètres à la ronde. Il ne lui avait pas fallu beaucoup de temps pour s'apercevoir que Georges Maman sera toujours incapable de se débrouiller dans l'existence, malgré son incontestable talent d'acteur. N'ayant pas la vocation de sœur de charité, elle avait trouvé son salut dans la fuite. En tout cas, pour l'instant, Maman était sacrament content d'avoir cloué le bec au petit vieux à casquette. Les œufs! L'Éthiopie! Tout ça! Tout l'ensemble! D'un seul coup d'un seul! Il avait filé sans demander son reste, l'humaniste indélicat! Il faudrait qu'il raconte ça à Marie, elle apprécierait, sûr. L'embêtant, tout de même, c'était que personne, absolument personne, ne le reconnaissait dans ce maudit

troquet, lui, Maman, Georges Maman. Ces gens-là n'allaient donc jamais au théâtre ou au cinéma, ne regardaient jamais la télévision? C'était à peine croyable. La paire de tenailles s'était déplacée, peu à peu, maintenant, elle lui enserrait les hanches. À tout prendre, c'était mieux que le cou, car la sensation d'étouffement était moins grande.

« Et pour monsieur? »

Enfin, on s'occupait de lui. Le garçon le dévisageait avec une insistance presque gênante. Peut-être cherchait-il à mettre un nom sur son visage, tout simplement. Voilà, il devait avoir son nom sur le bout de la langue, et cela le mettait mal à l'aise. Le trou de mémoire. Il avait bien connu ça.

« Un demi. Pas trop de mousse. »

Peut-être aussi était-il impressionné d'avoir un acteur en face de lui. Dans un bistrot aussi minable, cela ne devait pas arriver très souvent de voir des artistes célèbres s'installer au bar, comme ça, sans chiqué, au milieu des habitués. De toute manière, Maman ne refuserait pas un autographe. De toute sa carrière, il n'avait jamais refusé une demande d'autographe, ce n'était pas maintenant qu'il allait commencer.

Il avait toujours considéré que cela faisait partie de son métier. Pas son genre, la grosse tête. Il était resté simple, malgré tous ses échecs.

« Maman... »

Le barman écarquilla les yeux.

« Quoi, maman ? Vous me prenez pour votre mère, maintenant ? Décidément, mon pauvre vieux, ça n'a pas l'air d'aller très fort. D'abord, vous vous livrez à un massacre d'œufs durs, et maintenant... J'ai bien envie de vous flanquer dehors. Sainte-Anne, c'est un peu plus loin. Vous descendez à Glacière.

– Ne vous énervez pas. Je voulais juste dire que je m'appelais Maman. Georges Maman, le comédien. Je pensais que vous étiez en train de chercher à mettre un nom sur ma figure, alors je voulais juste vous aider... »

Le garçon balaya les débris d'œufs durs d'un geste rageur de la main, puis, en marmonnant, actionna le levier du distributeur de bière.

« Voilà votre demi et tenez-vous tranquille. OK ? »

Maman baissa la tête.

« OK. »

Trop de mousse, bien entendu. Ça dégoulinait. Ça dégoulinait tout le temps. Personne

n'était fichu de tirer un demi à la pression correctement, dans cette ville de merde. Tous des enfoirés, surtout les barmen. Est-ce qu'il y avait seulement un peu de bière au milieu de toute cette mousse? Une limace écrasée, toute baveuse, voilà ce qu'il lui avait servi, ce loufiat. Delon, on n'aurait jamais osé lui servir une bière aussi moche. Maman vida son verre d'un trait.

« Vous m'en remettez une autre. Moins baveuse, si possible... »

Au quatrième demi, il se sentit un peu mieux. Il osa de nouveau regarder le garçon en face.

« Alors, vraiment, vous n'avez jamais entendu parler de moi? »

– Jamais. Et pourtant, le cinéma, j'y vais beaucoup, vous savez. Tenez, Depardieu vient prendre un verre ici, je le reconnais tout de suite, hein, pas de problème. Ou Belmondo. Je suis pas plus con qu'un autre. Mais Maman, non. Jamais entendu parler. Et puis c'est pas un nom d'acteur, ça. Ou vous vous foutez de ma gueule, ou vous êtes complètement cinglé. De toute manière, c'est pas mon problème. Avec les œufs, ça fait quarante-trois francs. »

Maman jeta sur le comptoir un billet de cinquante francs tout chiffonné.